



**UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR**

60 ans de la Bibliothèque Universitaire de l'Ucad : Six décennies au service du savoir et de l'innovation



Soixante ans au service de la transmission et de l'excellence académique. Du 14 avril au 15 mai, la Bibliothèque universitaire (Bu) de l'Ucad célébrera son jubilé de diamant, marquant six décennies de rôle central dans la formation de l'élite sénégalaise et africaine. Entre rétrospective historique et prospective technologique, cet anniversaire sera lancé par une leçon inaugurale de Pr Ramatoulaye Diagne sur l'Intelligence artificielle, illustrant la capacité de cette institution emblématique à se réinventer pour rester, aujourd'hui comme demain, le cœur battant de la recherche au Sénégal.

Véritable temple du savoir et mémoire vivante de l'enseignement supérieur au Sénégal, la Bibliothèque centrale de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Ucad) s'apprête à célébrer son jubilé de diamant. Du 14 avril au 15 mai 2026, l'institution marquera ses 60 années d'existence sous le sceau de la transmission et de l'adaptation aux nouveaux enjeux technologiques. Entre hommages aux anciens et réflexion sur l'Intelligence artificielle, cet anniversaire s'annonce comme un pont entre l'héritage documentaire et les défis du futur.

Un carrefour du savoir en fête

Plus qu'un simple bâtiment de stockage de livres, la Bibliothèque universitaire (Bu) est définie par ses responsables comme un «compagnon fidèle» pour des générations de chercheurs. Pour célébrer ses soixante ans d'engagement, un programme riche a été élaboré. Le coup d'envoi sera donné le 14 avril, lors d'une cérémonie officielle de lancement. Le point d'orgue de cette journée sera la leçon inaugurale prononcée par la professeure Ramatoulaye Diagne. L'ancienne Rectrice de l'Université Iba Der Thiam de Thiès et éminente philosophe explorera un thème brûlant d'actualité : «la et société.» Un choix qui témoigne de la volonté de la Bu de rester à la pointe de l'innovation.

Pendant un mois, l'enceinte de l'Ucad vibrera au rythme des expositions rétrospectives retraçant l'évolution de l'institution ; des conférences et rencontres scientifiques sur les enjeux de la documentation ; et des séances de témoignages où anciens usagers, bibliothécaires et enseignants partageront leurs souvenirs de ce lieu emblématique.

La Bu, une institution au cœur de l'excellence sénégalaise

<https://lequotidien.sn/60-ans-de-la-bibliotheque-universitaire-de-lucad-six-decennies-au-service-du-savoir-et-de-linnovation/>

REVUE DE PRESSE

**Éducation
Enseignement
Supérieur**

RP
06 au 11
Avril 2026

NATIONALE

Le Sénégal mise sur les universités noires américaines pour l'emploi des jeunes



Alors que les universités sénégalaises peinent à insérer leurs diplômés sur le marché du travail, comme c'est le cas dans la plupart des pays africains, les autorités cherchent de nouvelles voies entre formation et emploi. Le Sénégal avance sur un partenariat académique avec les États Unis pour rapprocher formation et emploi des jeunes. C'est l'orientation qui ressort des discussions entre le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Daouda Ngom (photo, au centre), et les représentants des universités noires américaines (HBCUs), reçus en audience le jeudi 2 avril. Cette rencontre prolonge un atelier tenu le 30 mars 2026, où plusieurs établissements publics et privés sénégalais avaient planché ensemble sur les bases du projet.

Le projet repose sur plusieurs leviers concrets. Il prévoit des transferts de compétences et de technologies entre les deux pays. Des diplômes conjoints, des mobilités académiques et des programmes d'accès à distance aux formations américaines sont également au programme. Des centres de recherche partagés et des programmes satellites doivent être implantés au Sénégal.

Selon le communiqué officiel, un comité de pilotage présidé par le ministre sera mis en place, en plus d'un comité technique restreint pour lancer la concrétisation du projet. L'objectif affiché reste l'employabilité des jeunes diplômés. La politique d'enseignement supérieur s'inscrit dans la vision Sénégal2050, qui fait du capital humain un levier central du développement économique. Le ministère insiste sur la nécessité d'aligner les formations avec les besoins réels du marché.

Ce repositionnement intervient dans un contexte tendu. Au quatrième trimestre 2025, le taux d'activité des jeunes de 15 à 34 ans était de 47,9 %, selon l'Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD), qui signale un taux de chômage de 27,4 % pour cette même tranche d'âge.

Le fossé entre formation et emploi demeure criant. Chaque année, entre 200 000 et 300 000 nouveaux demandeurs d'emploi arrivent sur le marché du travail, selon des données relayées par EnQuête+. L'offre disponible plafonne à 30 000 postes, soit à peine 10 à 15 % de la demande. Parmi ces demandeurs, 31 % sont diplômés de l'enseignement supérieur. Les habitants des zones rurales, où les établissements sont quasi absents, sont encore plus exposés. La grande majorité des jeunes basculent vers l'emploi informel. Le lien entre diplôme et emploi décent reste fragile.

<https://www.agenceecofin.com/actualites-services/0604-137308-le-senegal-mise-sur-les-universites-noires-americaines-pour-l-emploi-des-jeunes>

Service à la communauté : l'UCAD franchit un cap stratégique ...



L'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) engage une nouvelle phase dans sa politique d'ouverture avec l'installation officielle du comité de pilotage des activités de service à la communauté, une initiative portée par le recteur Alioune Badara Kandji.

Présentée comme une étape décisive, cette démarche vise à « passer d'un engagement dispersé à une action structurée, visible et impactante », en donnant un cadre cohérent aux nombreuses initiatives déjà menées par l'institution. Placé sous la coordination de la vice-rectrice Fatou Diop Sall, le comité aura pour mission de « structurer et coordonner les initiatives existantes », de « définir des priorités institutionnelles claires » et de « mettre en place des mécanismes d'évaluation fiables ».

Le dispositif entend également « renforcer la collecte de données et la communication » tout en favorisant « le développement de partenariats durables », dans des domaines aussi variés que la santé, le sport, la solidarité ou l'appui aux collectivités territoriales.

Saluée par les différents acteurs universitaires, cette initiative marque une inflexion stratégique en ce qu'elle « formalise, valorise et amplifie des actions jusque-là souvent informelles ». À travers ce mécanisme, le rectorat réaffirme ainsi la vocation sociale de l'université, en mettant en avant sa « troisième mission » : servir la communauté et contribuer durablement au développement des territoires.

https://senego.com/service-a-la-communaute-lucad-franchit-un-cap-strategique_1948161.html#google_vignette

EPT : Un creuset d'excellence pour les élites de 14 nationalités



Bâtie sur une superficie de plus de quatre cents hectares, l'École polytechnique de Thiès (Ept), est l'une des perles de l'Enseignement supérieur. Fleuron du pays dans le domaine des sciences de l'ingénieur, elle forme des ingénieurs de conception dans plusieurs domaines.

11 heures à l'École polytechnique de Thiès (Ept). Le soleil a fini d'étendre ses rayons en ce lundi 17 mars 2026 et dicte sa loi. À l'entrée de cet établissement qui s'étend à perte de vue, deux hommes sont au contrôle. Il filtre les entrées avec rigueur et intransigeance. Il faut un rendez-vous pour franchir le portail.

La porte principale franchie, ce qui frappe le premier le visiteur, c'est la propreté impeccable de l'école. L'endroit est bien entretenu et bien aménagé avec des arbres qui bordent tout au long des allées. Un calme plat y règne. A cette heure de la journée, les étudiants sont soit dans les salles de classe, soit dans leur chambre.

À quelques mètres de l'entrée, on tombe sur un panneau où sont mentionnées toutes les filières qui sont dispensées dans cette école d'excellence. Fondée en 1973, par Léopold Sédar Senghor l'École polytechnique de Thiès (Ept) a été la première école d'ingénieurs du Sénégal. Depuis sa création, elle a traversé plusieurs phases d'ancrage institutionnel, passant notamment sous la tutelle du ministère des Forces armées, puis de l'université Cheikh Anta Diop avant de rejoindre l'université de Thiès.

«C'est en 2009, par décret que l'école est devenue un établissement d'enseignement supérieur autonome avec un rang d'université », explique Mamadou Wade, Directeur de l'Ept depuis 2025. Il n'est pas en terrain inconnu d'autant plus qu'il est sorti de cette école avec un diplôme d'ingénieur de conception en 2001. Issu de la même promotion que l'actuel ministre des infrastructures, Déthié Fall, il est, après l'obtention de son diplôme d'ingénieur, parti en France pour faire diplôme d'études approfondies (Dea) et un Doctorat.

M. Wade revient par la suite au pays, fait une petite incursion dans le milieu industriel avant de retourner à l'Ept pour y dispenser des cours. Il y gravit tous les échelons, depuis le grade d'assistant jusqu'au rang professeur de classe exceptionnelle. Selon le Directeur de l'Ept, pendant près de quatre décennies l'école comptait essentiellement deux filières: La filière Génie civil et le département Génie électromécanique. Mais en 2012, une nouvelle ambition se dessine. «On a jugé nécessaire qu'il fallait monter en puissance», explique M. Wade.

<https://lesoleil.sn/actualites/education/un-creuset-dexcellence-pour-les-elites-de-14-nationalites/>



Les radios universitaires canadiennes peinent à rester en onde

Elke Sorensen était en deuxième année à l'Université de l'Île de Vancouver lorsqu'elle a commencé à s'impliquer dans la radio communautaire du campus — une expérience qui pourrait bientôt devenir plus rare. Après avoir passé un certain temps à se renseigner sur CHLY 101,7 FM avant de se porter volontaire, la jeune femme, alors âgée de 21 ans, raconte qu'elle s'est immédiatement retrouvée «sur la sellette» dans une cabine d'émission en direct.

Comme beaucoup d'étudiants débutants, Mme Sorensen a commencé par animer une émission consacrée à la musique canadienne, ce qui, selon elle, lui a permis de tisser des liens à l'échelle locale.

«Je me suis vraiment intégrée, j'ai appris à connaître la communauté et je me suis sentie davantage comme une citoyenne de cette nouvelle ville que je considère désormais comme mon chez-moi», confie-t-elle lors d'une entrevue. Mme Sorensen a ensuite pu lancer sa propre émission littéraire bimensuelle consacrée aux auteurs canadiens, qu'elle a pu utiliser pour obtenir des crédits universitaires. Elle explique que cela lui a donné l'occasion de combiner ses passions pour la radio et la littérature — et de se faire entendre dans cet espace.

Mais au fil du temps, de moins en moins de personnes ont la chance de se brancher sur ces stations, alors que les radios universitaires luttent pour rester en onde. Barry Rooke, directeur général de l'Association nationale des radios universitaires et communautaires, affirme que la radio universitaire a atteint un point critique et a besoin de l'aide d'Ottawa pour survivre alors que les stations s'adaptent.

Il explique que la baisse des inscriptions dans l'enseignement supérieur, la fermeture des programmes de journalisme et le caractère facultatif des frais d'inscription dans certaines écoles menacent l'existence des stations de radio universitaires à travers le Canada. L'association étudiante de l'Université Memorial de Terre-Neuve a voté mercredi la suppression du financement de CHMR, selon les médias du campus, afin de combler un déficit.

Dans la capitale canadienne, CHUO 89,1 FM a perdu sa contribution étudiante et s'est vu facturer par l'Université d'Ottawa un loyer qu'elle ne pouvait pas se permettre, selon M. Rooke. Elle a cessé ses émissions en direct en décembre dernier. Les stations des campus des collèges Fanshawe et Algonquin devraient également cesser d'émettre, les programmes universitaires qui soutenaient leur fonctionnement ayant été supprimés.

«Le système est soumis à une telle pression (...) qu'il devient de plus en plus difficile de collecter des fonds et de trouver des annonceurs au niveau local, car tout le monde est passé au numérique», constate M. Rooke. «Pourtant, dans de nombreuses stations de radio universitaires et communautaires, et en particulier celles des communautés autochtones, elles constituent souvent la seule source d'information et d'actualités dans ces espaces — sans parler d'un lieu où les gens peuvent partager leur passion et s'initier aux médias», ajoute-t-il.

<https://www.lechodelaval.ca/actualites-nationale/les-radios-universitaires-canadiennes-peinent-a-rester-en-onde/37185>

INTERNATIONALE

Examens nationaux : la Mauritanie envisage de passer au numérique pour plus de transparence



Depuis la pandémie de la Covid-19 qui a forcé des populations entières à se confiner, les pays africains accélèrent la transformation numérique de plusieurs secteurs d'activité, des services publics à la santé en passant par l'éducation.

La Mauritanie envisage de digitaliser l'organisation des examens et concours nationaux. Ce projet porté conjointement par les ministères de l'Éducation et de la Transformation numérique, vise à renforcer la transparence et la fiabilité d'un processus souvent critiqué pour ses limites organisationnelles.

Réunies le jeudi 2 avril, les équipes planchent concrètement sur l'intégration de solutions numériques à différentes étapes des examens, de la conception des épreuves à leur correction. L'objectif est de réduire les erreurs humaines, d'améliorer la traçabilité des opérations et de garantir une plus grande équité dans le traitement des candidats.

À l'issue des échanges entre les ministères engagés, une feuille de route a été définie. Elle prévoit des phases de tests techniques, avec l'expérimentation progressive d'outils numériques avant leur adoption à grande échelle. Cette approche graduelle doit permettre d'évaluer la fiabilité des dispositifs et d'ajuster leur déploiement en fonction des contraintes du terrain.

La Mauritanie engage sa transformation numérique sur plusieurs fronts, de la santé à l'administration publique. Le domaine éducatif s'inscrit aussi dans cette dynamique, avec en ligne de mire la transparence des résultats d'examens, un facteur clé de confiance pour les étudiants, les familles et les institutions.

En septembre 2025, les autorités ont lancé le service « Tesjil », une plateforme numérique dématérialisant entièrement le processus d'inscription à l'Université de Nouakchott. Pour 2026, 24,2 millions USD ont été engagés par le gouvernement pour soutenir les divers projets numériques à travers le pays.

<https://www.agenceecofin.com/actualites-numerique/0404-137297-examens-nationaux-la-mauritanie-envisage-de-passer-au-numerique-pour-plus-de-transparence>

La fuite des cerveaux et le gaspillage des talents persistent



Le 8 avril, à Hanoï, le ministère de l'Éducation et de la Formation (MOET), en collaboration avec le journal Tien Phong et des établissements d'enseignement supérieur, a organisé un atelier intitulé « Former et utiliser les talents dans le nouveau contexte ». Lors de la conférence, le professeur Nguyen Tien Thao, directeur du Département de l'enseignement supérieur au ministère de l'Éducation et de la Formation, a constaté sans ambages que les politiques d'identification et de développement des talents demeurent incohérentes et peu systématiques, et que le lien entre formation, recherche et emploi est ténu.

Par ailleurs, les politiques de rémunération, d'environnement de travail et de perspectives d'évolution ne sont pas suffisamment compétitives face à la mondialisation des ressources humaines hautement qualifiées. Le phénomène de fuite des cerveaux et de gaspillage des talents persiste. Nous avons besoin de scientifiques de premier plan pour piloter les technologies fondamentales, les technologies émergentes, les énergies de nouvelle génération, etc.

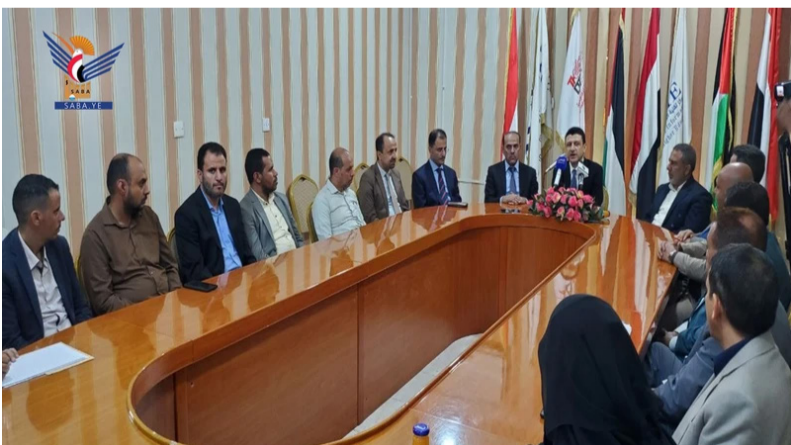
Partageant son point de vue sur les solutions pour la formation et l'exploitation des talents, le professeur Nguyen Tien Thao a suggéré qu'il est primordial de mettre en place un système d'identification et de développement précoces et interconnectés des talents, créant ainsi des filières de formation d'élite continues dotées de mécanismes de sélection spécifiques. Le talent n'apparaît pas par hasard ; il doit être identifié tôt, accompagné, cultivé et développé de manière systématique, du lycée à l'université et jusqu'aux études supérieures.

De plus, une réforme fondamentale du modèle de formation des talents est nécessaire, privilégiant un apprentissage individualisé, une formation liée à la recherche et des liens avec des laboratoires et des groupes de recherche de pointe. Parallèlement, la formation doit être étroitement liée à l'exploitation des talents, avec des avancées significatives dans les politiques d'attraction et d'utilisation des talents.

Le directeur du Département de l'enseignement supérieur a également insisté sur la mise en place de programmes nationaux de développement des talents scientifiques, dans lesquels l'État joue un rôle de soutien, de construction et d'orientation, afin d'attirer au Vietnam des experts internationaux de haut niveau.

<https://www.vietnam.vn/fr/chay-mau-chat-xam-va-lang-phi-nhan-tai-van-con-hien-huu>

Yémen : Lancement du processus de coordination et d'admission électronique unifiée dans les établissements d'enseignement supérieur



Le ministère de l'Éducation et de la Recherche scientifique a lancé aujourd'hui le processus de coordination et d'admission électronique unifiée dans les établissements d'enseignement supérieur, publics et privés, via le portail électronique pour tous les systèmes d'enseignement (général, parallèle et sur fonds propres), pour l'année universitaire 1448 AH (2026-2027), via le lien suivant : oasyemen.net.

Lors du lancement, le vice-ministre de l'Éducation et de la Recherche scientifique, le Dr Hatem al-Duais, a souligné que la coordination et l'admission dans les établissements d'enseignement supérieur et technique s'effectuent via le portail électronique unifié, conformément à la politique générale approuvée par le Conseil des ministres pour la nouvelle année universitaire.

Il a salué les efforts fournis pour atteindre l'un des objectifs de la fusion des trois ministères, à savoir le regroupement des données de l'enseignement général, technique et supérieur sur un portail unique, lançant ainsi pour la première fois une politique générale unifiée pour tous les systèmes éducatifs de la République.

Le Dr al-Duais a précisé que le ministère a établi une vision claire permettant d'orienter les étudiants vers les différents parcours : "Licence, diplôme technique ou professionnel, ou instituts communautaires", tout en définissant les régimes d'études. Il a ajouté que le ministère travaillera cette année au développement de ces secteurs, appelant les universités à utiliser rigoureusement le système "SAR" pour garantir la fiabilité des données et des résultats des étudiants.

De son côté, le sous-secrétaire du ministère pour le secteur de l'enseignement supérieur, le Dr Ibrahim Luqman, a souligné l'importance de cette étape, notamment après l'intégration des instituts, des collèges communautaires et des études supérieures dans le portail unifié. Il a affirmé que le portail est désormais la seule voie de inscription et que le secteur n'acceptera plus les résultats des universités que via le système "SAR" pour les affaires estudiantines.

Le recteur de l'Université de Sanaa, le Dr Mohammed Al-Beikheeti, a également souligné que ce portail unifié offre aux étudiants, qu'ils soient en zone rurale ou urbaine, la possibilité de s'inscrire à distance, garantissant ainsi l'équité et la qualité du processus éducatif.

<https://www.saba.ye/fr/news3679859.htm>